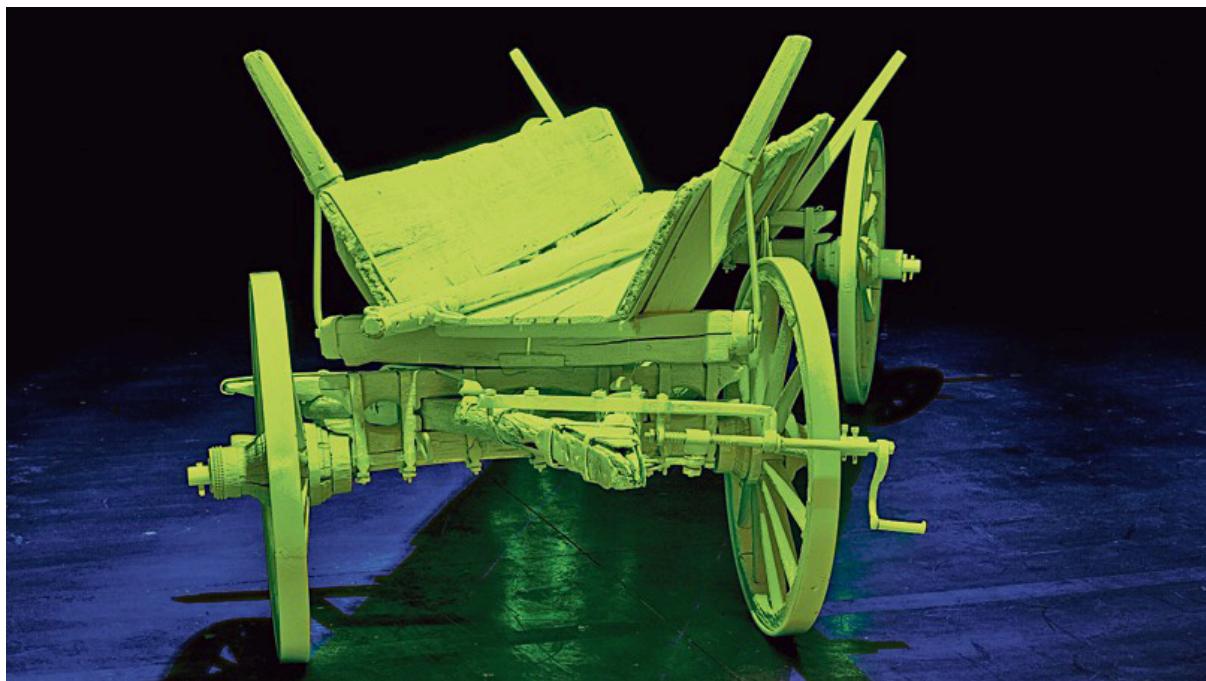


Le Figaro : 'Anselm Reyle, l'enfant prodigue', By Valérie Duponchelle, April 23rd, 2013

Anselm Reyle, l'enfant prodigue

Valérie Duponchelle



Ce chariot peint en fluo est l'une des pièces majeures de la collection Boros, exposées dans son fameux bunker de Berlin. *Crédits photo : Blaise Adilon*

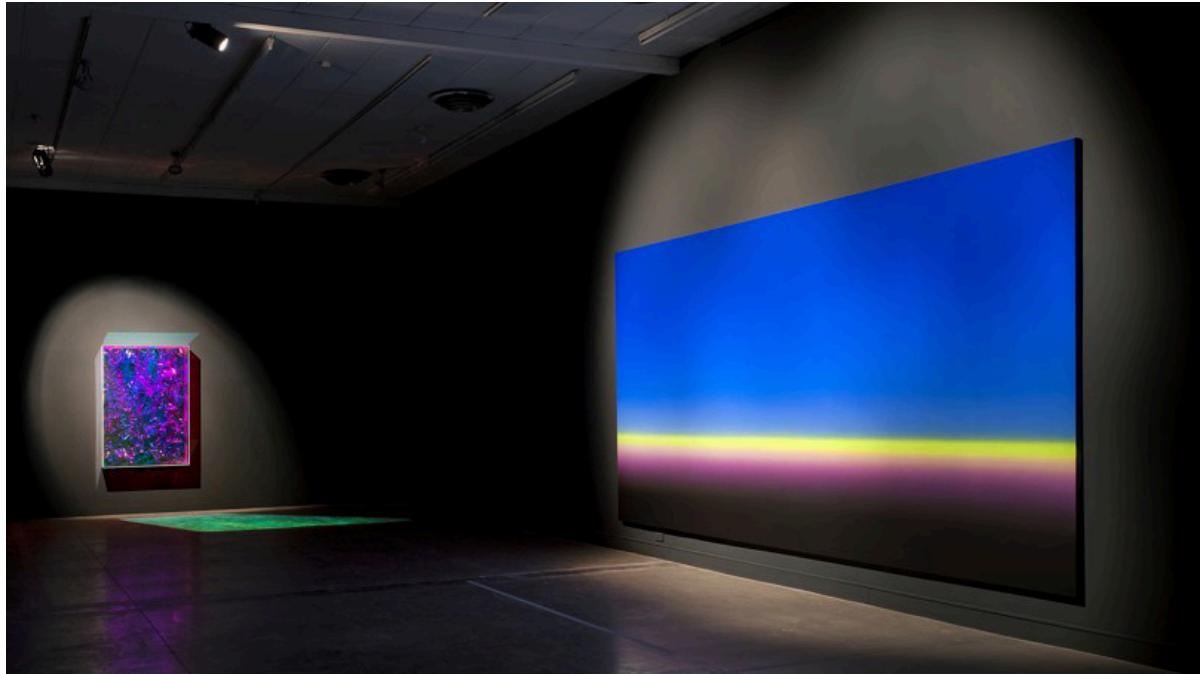
Star du marché de l'art et de ses folles enchères, cet artiste allemand a survécu au désamour. Il expose à Grenoble son univers né dans la rue.

Anselm Reyle, c'est presque un malentendu. D'un côté, les adorateurs qui ont flashé aussitôt sur ses tableaux abstraits tout en feuilles de métal, torrents de couleurs et illusions scintillantes qui sortent du cadre sans vergogne pour envahir les salons parisiens, londoniens et new-yorkais. De l'autre, les sceptiques plus qu'agacés par la flambée générée par ce phénomène allemand des enchères (192.000 dollars chez Phillips, à New York, en 2007, pour une toile estimée 25.000 dollars). La même année, le Palazzo Grassi, tout neuf, de François Pinault lui offrait royalement son espace, confrontant ses couchers de soleil interstellaires et ses icônes kitsch déjà hors de prix, à la fraîcheur émouvante de Martial Raysse, nouveau réaliste né en 1936, à Golfe-Juan. L'éternelle jeunesse ne penchait pas vers l'enfant prodigue, né en 1970, à Tübingen.

Bizarre, incongru, martien

Depuis, la cote d'Anselm Reyle s'est tassée. L'artiste qui vit et travaille à Berlin en a profité pour se recentrer, s'expliquer et donc mieux se montrer. C'est tout l'intérêt de cette belle exposition que de revenir aux sources d'un artiste, de délaisser - enfin - les chemins sonnants et trébuchants de la gloire et de ne s'intéresser qu'au propos, le fond et la forme. Pas vraiment étonnant que cette relecture soit proposée par Le Magasin de Grenoble dont le directeur, Yves

Aupetitallot, allie savoir encyclopédique, oeil sûr et goût de la (re)découverte. Vérification immédiate avec quelques graffitis en noir ou rose fluo dès *La Rue*, tranchée de lumière dans cette superbe halle de 3000 m² construite à Paris, en 1900, par les ateliers de Gustave Eiffel à l'occasion de l'Exposition universelle, démontée et transportée à Grenoble par les industries Bouchayer et Viallet. Tout le travail de cet ex-punk - aujourd'hui professeur impeccable aux Beaux-Arts de Hambourg - est né de la rue dévastée de l'après-guerre et de la contestation de l'ordre, réputé si allemand, par la récupération impensable de ses rejets, ici dorés sur tranche comme des trésors.



Vue de l'exposition Ultracore de Anselm Reyle, en ce moment au Magasin de Grenoble. Crédits photo : Blaise Adilon

Retour au *London Calling* des Clash? Scénographie pleine de sens qui plonge dans le noir tout ce monde illusoire du rebut devenu pierre précieuse. Sous le faisceau des projecteurs, chaque objet sorti des décombres par Anselm Reyle retrouve son éclat bizarre, incongru, martien, entre le vestige rapporté par le vaisseau spatial d'*Alien* et la petite ménagerie kitch de porcelaine qui trône dans les foyers bavarois. Un précipice sépare l'objet de référence - une empreinte de pneu, une cuisson ratée d'une série de tasses princières de Meissen, un assemblage de choses cassées ou oubliées, une montagne de bottes de paille - et le rendu métallique, irisé comme une BMW trop polishée de nouveau riche.



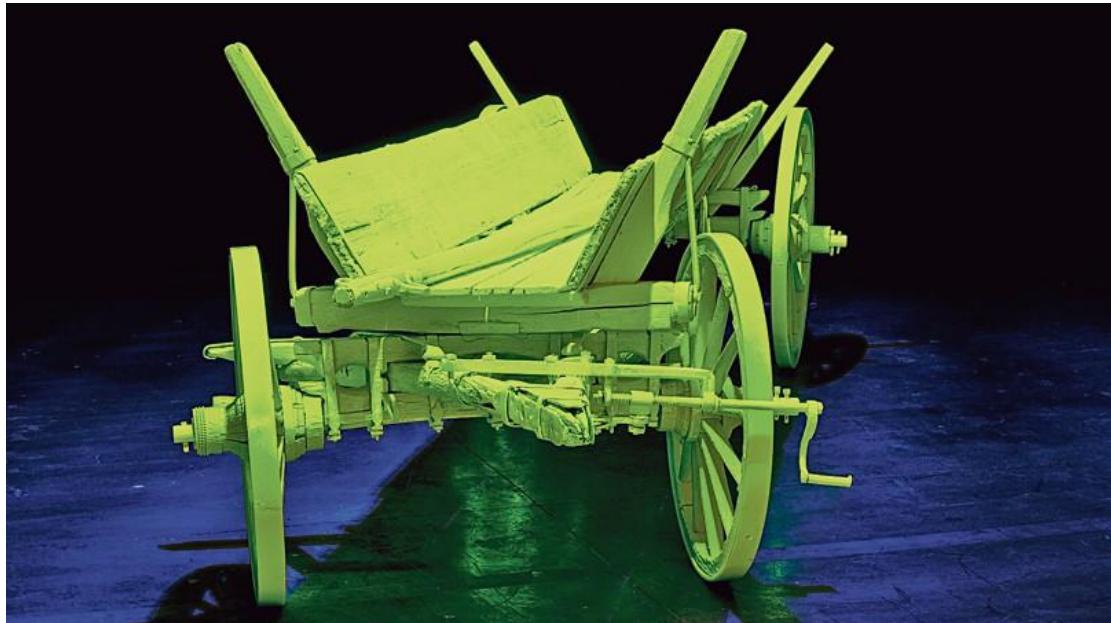
Anselm Reyle est aujourd'hui un professeur impeccable aux Beaux-Arts de Hambourg. Il n'a cependant pas perdu l'énergie de l'ex-punk qu'il a été. Crédits photo : Magasin

Comme Jeff Koons qui scrute l'American way of life de toute sa malice et en tire des gadgets rutilants hors échelle, Anselm Reyle met un perfectionnisme fou à redessiner ce que l'oeil habituellement néglige. Cette mise en abstraction du réel est racontée brillamment au Magasin. On voit autrement l'artiste et son jeu de métal dont la feuille originelle fut celle des kits de survie des secouristes. Bref, si vous détestez Anselm Reyle, c'est le moment de changer d'avis. Ou, du moins, de vérifier sur pièces.

«ULTRACORE, Anselm Reyle» au Magasin de Grenoble, jusqu'au 5 mai.

Anselm Reyle, the prodigal son

Valérie Duponchelle



This fluorescent hay wagon is one of the key items in the Boros collection, on display in the famous bunker in Berlin. Photo credits: Blaise Adilon.

The darling of the art market and its volatile auctions, this German artist has survived the market's disenchantment. Born in the street, his work is currently on show in Grenoble.

Anselm Reyle leaves no one cold. On the one hand, there are the admirers who immediately fell for his abstract paintings made up of metal sheets, torrents of colour and scintillating illusions that shamelessly spill out of the frame to overtake the *salons* of Paris, London and New York. On the other hand, there are the sceptics who have been exasperated by the soaring prices reached by this phenomenal German at auction: \$192,000 at Phillips in New York in 2007, for a painting estimated at \$25,000. That same year, François Pinault's brand new Palazzo Grassi opened its doors to him, in a show that contrasted his interstellar sunsets and already outrageously priced icons of kitsch with the moving freshness of Martial Raysse, a new realist born in 1936 in Golfe-Juan. Eternal youth did not incline towards the prodigal son, born in 1970 in Tübingen.

Bizarre, incongruous, Martian

Since then, Anselm Reyle's popularity has stabilised. The artist, who lives and works in Berlin, took this opportunity to refocus on his work, to explain his output and so to better show himself. The appeal of this exhibition lies precisely in the fact that it goes back to the artist's beginnings, leaving aside – at last – issues of money and glory, and focusing only on what he has to say in his work, on its content and form. It is in fact no great surprise that this retrospective of sorts is organised by Le Magasin in Grenoble. Yves Aupetitallot, the director of this contemporary art centre, combines his encyclopedic knowledge with a sure eye and a taste for (re)discovery. A visit immediately confirms his taste, with some fluorescent black and pink graffiti in the

space called La Rue, a light-filled trench in this superb hall measuring 3,000 m². The hall was built in Paris in 1900 by the Gustave Eiffel workshops on the occasion of the World's Fair. It was then dismantled and transported to Grenoble by the Bouchayer and Viallet workshops. All the work of this former punk – now a well-respected lecturer at the University of Fine Arts of Hamburg – is born out of the ravaged streets of the post-war era and out of a challenge to the existing order – allegedly so German – through the unthinkable salvage of society's scraps, which have here been gilded as if they were treasures.



A view of the Anselm Reyle *Ultracore* exhibition, currently at Le Magasin in Grenoble. Photo credits: Blaise Adilon.

Does this mean a return to the *London Calling* of The Clash? The eloquent scenography plunges into darkness all this illusory world of scraps transformed into precious stones. Under the spotlights, each object reclaimed from the rubble by Anselm Reyle recovers its bizarre, incongruous, Martian radiance, somewhere between the remnants brought back by the spaceship in *Alien* and the kitschy porcelain menagerie found in Bavarian households. A chasm separates the object of reference – a tire track, a botched set of princely Meissen cups, an assemblage of broken or forgotten artefacts, a stack of straw bales – and the metallic finish, made iridescent like the overly polished BMW of a *nouveau riche*.



Anselm Reyle is now a well-respected lecturer at the University of Fine Arts of Hamburg. A former punk, he has retained all of the movement's energy. Photo credits: Magasin

Like Jeff Koons, who casts a mischievous dissecting eye on the American way of life to produce gleaming outsized gadgets, Anselm Reyle redraws to perfection what the eye generally overlooks. This abstracting of reality is told brilliantly at Le Magasin in Grenoble. The show offers a fresh perspective on the artist and his play with metal, whose original sheet was taken from the survival kits of first-aid workers. In short, if you hate Anselm Reyle, this is the time to change your mind. Or, at least, to weigh the evidence.

Ultracore, Anselm Reyle, Le Magasin, Grenoble, until 5 May.